

## Effets du travail domestique sur la scolarisation des filles à Yaoundé

SEKE KOUASSI DE SYG,  
Chercheur à l'IFORD

### Résumé :

Cette étude sur « effets du travail domestique sur la scolarisation des filles à Yaoundé » a été motivée dans un contexte où l'on fait le constat selon lequel dans la plupart des sociétés africaines, travail domestique et scolarisation constituent deux modes de socialisation des filles. Elle est menée à partir d'une enquête qui s'est déroulée dans la ville de Yaoundé. Son objectif est de contribuer à une analyse approfondie des interrelations entre le travail domestique des filles au sein du ménage de résidence et leur scolarisation. Il en ressort que des 88,7% de filles exerçant habituellement des travaux domestiques, 21,1% d'entre elles estiment que ces travaux domestiques auxquelles elles participent perturbent leur scolarisation (retard, absence au cours, punitions). Selon l'intensité et la période d'exercice de ces travaux, l'étude révèle que la quasi-totalité d'entre elles exerçant habituellement les travaux domestiques pendant plus de 3 heures de temps (87,3%), estiment que ce fait perturbe leur fréquentation scolaire contre respectivement 76,0% et 67,3% dans les cas de celles exerçant les travaux domestiques avant l'école et après l'école. Par ailleurs, on note à un seuil de significativité de 10% que la mise au travail domestique des filles diminue leur performance scolaire. A ce titre, il s'avère que les proportions de filles n'exerçant pas d'activités domestiques et ayant obtenu une moyenne comprise entre 12-14, 14-16 et plus de 16 se situent respectivement à 35,2%, 9,1% et 8,0% contre 17,3%, 4,5% et 0,8 (resp.) pour leurs homologues astreintes aux travaux domestiques.

### Summary :

#### I. Introduction

Dans la plupart des sociétés africaines, travail domestique et scolarisation constituent deux modes de socialisation des filles (Vignikin, 2003). Le travail domestique est une pratique ancienne dans la mesure où la division familiale du travail montre que « *les enfants exercent des activités diverses dans des conditions très différentes* » (Unicef, 1997). Mais, avec le temps, les formes de travaux exercés par les enfants connaîtront des mutations, également associées à l'évolution économique des sociétés due à la fois à plusieurs éléments (salarisation, professionnalisation des femmes, urbanisation, etc). Ainsi, avec la crise économique, on a assisté à une transformation du statut et du rôle de l'enfant dans les villes, caractérisée par le passage de l'image de « l'enfant richesse » à celui de « l'enfant fardeau ». Cette situation étant corrélée à la précarisation des conditions de vie et au développement des phénomènes du trafic des enfants et du placement des enfants. Au Cameroun, selon l'INS (2008), le travail des enfants au Cameroun en 2007 concernait 41% des enfants de 5 à 17 ans, soit 2 441 181 enfants. C'est dire que ce phénomène prend de l'ampleur au fur et à mesure que les enfants grandissent.

De ce fait, le travail (domestique) des enfants constitue un défi majeur de notre temps (Kouton, 2009). D'après Meillassoux (1996), « l'extension de l'économie de marché s'accompagne partout de l'exploitation des enfants ». Notons que le travail des enfants en général est devenu une préoccupation dans un contexte de sous scolarisation, notamment des filles. Ce qui a poussé nombre de chercheurs à étudier les facteurs de la demande scolaire et à constater que l'école et le travail domestique sont souvent en conflit (Pilon et Yaro, 2001). Comme le rappelle Schlemmer (1996), « *la question de l'école est bien inséparable de celle du travail [domestique] des enfants* » dans la mesure où « *l'activité scolaire n'exclut pas l'enfant du monde du travail, alors que le monde du travail, lui, peut exclure l'enfant de l'école* ».

Dans un contexte où les Etats s'engagent pour assurer à tous les enfants une éducation scolaire (initiative EPT), il est intéressant d'examiner les interrelations entre travail domestique et scolarisation. Et ce, d'autant plus que quelle que soit la forme qu'il prend, le travail (domestique) des enfants interagit avec leur processus de scolarisation en facilitant la mise à l'école, en complétant l'éducation scolaire, en limitant le droit à l'éducation à travers les abandons, les retards, les absences, en exposant les enfants aux punitions à l'école, etc. Au regard de ce qui précède, il ressort que présentés habituellement comme exclusifs, travail et scolarisation des filles entretiennent des rapports complexes. Ainsi, on est en droit de se demander dans quelle mesure la contribution des filles aux travaux domestiques affecte-t-elle leur scolarisation ? Et ce, en vue d'examiner de façon plus fine les interactions entre travail domestique et la scolarisation des enfants, une problématique dont le FASAF<sup>1</sup> se fait également l'écho.

C'est pourquoi, cette étude se fixe comme objectif global est de contribuer à une analyse approfondie des interrelations entre le travail domestique des filles au sein du ménage de résidence et leur scolarisation. De façon spécifique cette étude vise à :

- Analyser l'organisation domestique du travail et particulièrement la contribution des filles aux activités domestiques dans la ville de Yaoundé en dressant le profil des enfants concernés selon la nature des activités domestiques exercées et les caractéristiques de leurs ménages de résidence;
- Analyser les interactions entre l'exercice d'une ou des activité (s) domestique (s) et la scolarisation (fréquentation, performance scolaire, apprentissage/révision) des filles;
- Analyser l'influence de l'intensité des activités domestiques sur la scolarisation, notamment la fréquentation et les performances scolaires des filles ;

## II. Aspects méthodologiques

### 2.1 Définition de concepts

Ce travail repose sur deux concepts fondamentaux : (i) le concept de travail domestique et celui de (ii) scolarisation.

**Le travail domestique** est une des formes de travail à laquelle sont soumis les enfants dans la société. Réalisé dans le cadre de la vie familiale ou du ménage, il s'agit d'un ensemble d'activités effectuées à l'intérieur de la sphère familiale. Ce qui limite son appréhension et son étude objective. Dans le cadre de cette étude, le travail domestique désigne des activités d'entretien de lieux, de garde et de soins accordés aux plus petits enfants, de garde des animaux, de la préparation des repas, de vaisselle, d'aide aux activités commerciales, d'aide dans les travaux artisanaux, de collecte de l'eau et du bois, où la participation des enfants est très considérable (Vita et al, 2003 ; Kobiané, 2006). En vue de mieux appréhender ce phénomène, la variable « *intensité du travail domestique* » a été retenue. Elle est construite à partir du temps alloué aux travaux ménagers, c'est-à-dire le nombre d'heures consacrées à ces travaux exercés par la fille.

**La scolarisation** est le fait pour un enfant d'âge scolaire d'être régulièrement inscrit dans un établissement scolaire. Elle sera opérationnalisée par la fréquentation au moment de l'enquête des filles dans un établissement secondaire de la ville de Yaoundé. Plus précisément, la scolarisation sera appréhendée à travers la fréquentation scolaire et tout ce qui rythme cette fréquentation (abandons, retards, absences, etc.) et les performances scolaires des filles, c'est-à-dire leurs résultats séquentiels. La performance ou le rendement scolaire sera ici appréhendé à travers la moyenne annuelle de l'année scolaire 2009/2010.

---

<sup>1</sup> Soulignons que dans le cadre de la formation à l'IFORD, la coordination nationale du réseau Famille et Scolarisation en Afrique (FASAF) a stimulé la recherche académique sur le sujet depuis environ dix ans. L'IFORD dispose à cet effet d'une riche documentation sur le thème « travail et scolarisation des enfants » à partir d'une exploitation approfondie des enquêtes démographiques (EDS, MICS, etc.) de divers pays d'Afrique francophone.

## 2.2

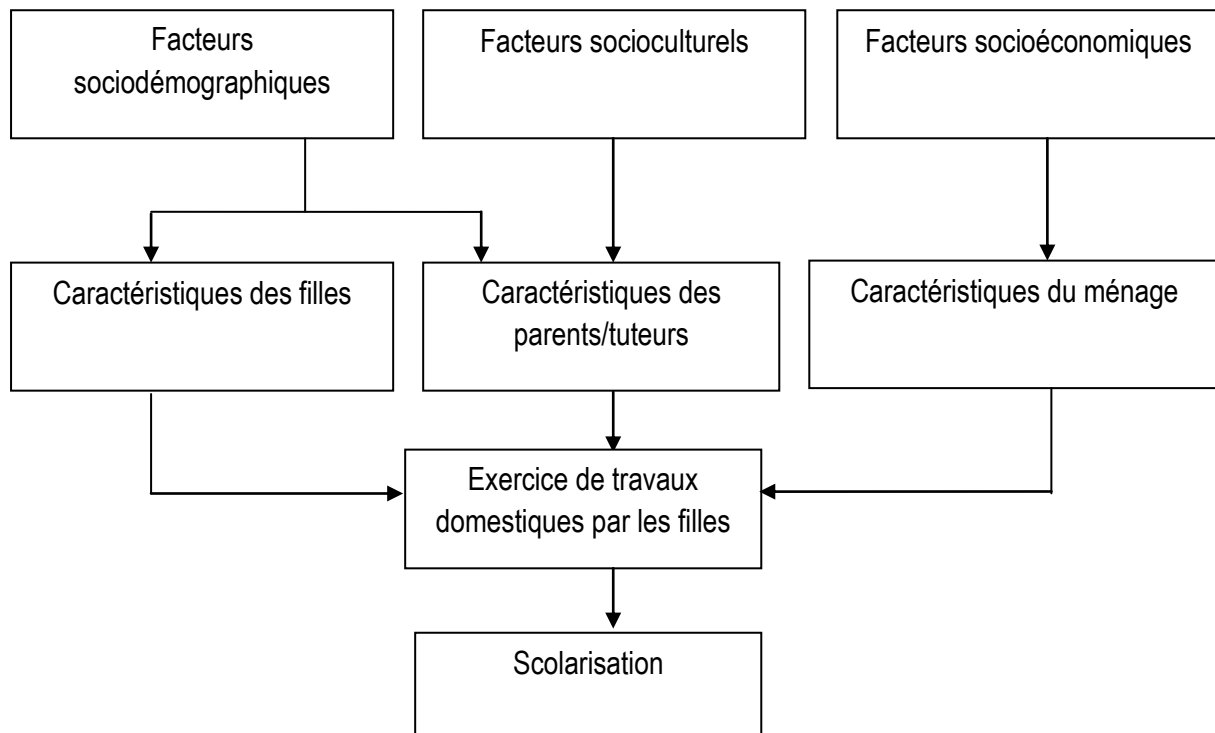
### Hypothèses de recherche

Comme hypothèse générale, nous postulons que les travaux domestiques effectués par les enfants notamment les filles dans leur ménage de résidence, ont une réelle influence sur leur mise et maintien à l'école d'une part, et d'autre part, influencent leurs performances scolaires. Les hypothèses spécifiques découlant de cette hypothèse générale sont les suivantes :

- ✚ La participation des filles aux tâches domestiques du ménage influence négativement leur fréquentation scolaires à travers leur exposition aux retards, aux absences, aux punitions à l'école ;
- ✚ L'intensité (le temps consacré) de l'exercice des travaux domestiques ménagers quelle que soit la période pendant laquelle ils sont effectués joue négativement d'une part sur le rendement scolaire des filles et d'autre part leurs temps d'apprentissage en dehors des cours;

## 2.3 Schéma conceptuel

Il se dégage de la revue de la littérature menée des facteurs qui peuvent être associés à la mise au travail domestique des filles dans leur ménage de résidence. Aussi nous servirons- nous de cette revue de la littérature afin de construire le cadre conceptuel de notre recherche. Celui-ci se présente comme ci-après :



## 2.4 Source de données

Nous combinons pour cette recherche des données quantitatives et qualitatives. Les données quantitatives proviennent de l'enquête qui s'est déroulée dans les 7 communes que compte la circonscription de la ville de Yaoundé. Elle a été menée auprès 844 filles de 10-17 ans de 30 établissements secondaires pour le volet qualitatif. De même, au cours de cette enquête, des entretiens individuels et des groupes de discussion ont été réalisés avec les filles, les parents et les encadreurs (conseillers d'orientations, surveillants généraux et/ou de secteur) en ce qui concerne le volet qualitatif.

## 2.5 Méthodes d'analyse

L'analyse bivariée sera ici faite. Elle consistera à croiser la variable dépendante (exercice de travaux domestiques de type commercial) avec différentes variables indépendantes. Cette analyse permettra de déterminer les caractéristiques des filles soumises à l'exercice de ces types de travaux. A l'issue de cette

analyse, on connaîtra les variables relatives aux caractéristiques du ménage, des parents/tuteurs et de l'enfant qui sont significativement (probabilité du Khi-deux) associées au phénomène étudié.

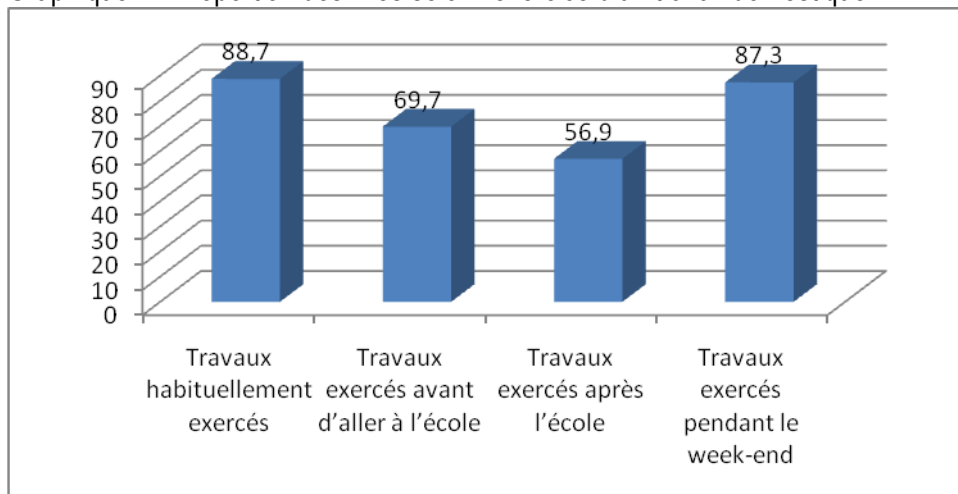
Concernant les données qualitatives, transcrites à partir du terrain, par la suite, une analyse thématique sera faite par écoles d'abord, avant qu'on ne procède à une analyse transversale (analyse de contenu, analyse thématique) pour tous les sites et toutes les catégories de personnes interrogées.

### III. Résultats et discussions

#### 3.1 Typologie des travaux exercés

L'exercice des travaux domestiques par les filles peut avoir un impact sur leur scolarisation. Même si le travail des enfants n'exclut pas leur scolarisation, ces deux phénomènes peuvent apparaître comme des activités concurrentes. On note que 88,7% des filles enquêtées, soit près de 9 filles sur 10 ont déclaré qu'elles exercent habituellement une activité domestique. C'est dire que l'exercice des travaux domestiques concerne une grande proportion de filles. Un résultat très proche de celui obtenu de l'étude produite par l'INS en 2008 selon lequel les travaux domestiques habituellement exercés concernaient 89,6% des filles. Les résultats montrent aussi que pour 69,7% des filles soumises à l'enquête, ces travaux sont effectués avant d'aller à l'école quand. En outre, 59,9% et 87,3% d'entre elles effectuent ces travaux respectivement après l'école et pendant le weekend.

Graphique 1 : Proportion des filles selon l'exercice d'un travail domestique



L'analyse de la typologie des travaux habituellement effectués par les filles (Tableau 1) montre la prédominance des travaux associés à la vaisselle (73,4%), à la lessive (68,5%), à l'entretien des lieux (58,2%) et à la cuisine (52,8%). Les activités domestiques qui consistent à aller chercher de l'eau, garder les petits enfants et faire le commerce ne sont pas aussi négligeables (respectivement 33,9%, 25,1% et 14,9%). Les travaux exercés par les filles avant d'aller à l'école sont surtout la vaisselle (58,0%), l'entretien des lieux (50,0%) et la recherche de l'eau (17,7%). Les enquêtes qualitatives montrent que la vaisselle est le travail dominant chez les filles. La quasi-totalité des filles interrogées lors de la collecte qualitative avoue faire la vaisselle avant, après l'école eu/ou le week-end. Elles disent même que c'est par cette activité que commence leur contribution aux travaux domestiques dans leurs différents ménages. C'est surtout après l'école que beaucoup de filles font la cuisine (38,3 %) et partent chercher de l'eau (21,1%). Notons que quel que soit le moment, une forte proportion non négligeable de filles pratiquent à la vaisselle. Quant aux activités exercées par les filles pendant le weekend, elles sont principalement par ordre la lessive (88,6%), la cuisine (46,5%), la vaisselle (40,8%) et l'entretien des lieux (36,5%). La collecte de l'eau, la garde et soins des petits enfants et les activités commerciales viennent en deuxième position, avec respectivement 16,9% 15,3% et 14,1%.

Tableau 1 : Types de travaux exercés par les filles selon la période d'exercice de ces travaux

Types de travaux	Travaux habituellement exercés	Travaux exercés avant d'aller à l'école	Travaux exercés après l'école	Travaux exercés pendant le week-end
Entretien des lieux	58,2	50,0	9,1	36,5
Cuisine	52,8	2,1	38,3	46,5
Vaisselle	73,4	58,0	32	40,8
Lessive	68,5	2,2	5,4	88,6
Collecter du bois	4,8	,7	3,2	3,1
Chercher l'eau	33,9	17,7	21,1	16,9
Garde et soins des petits enfants	25,1	9,8	13,6	15,3
Garde/entretien/nutrition des animaux	4,3	0,6	0,6	1,5
Activités commerciales	14,9	0,9	6,2	14,1
Activités artisanales	3,2	-	0,3	2,4
Aides travaux champêtres	5,4	-	0,8	4,7
Autres travaux	3,1	0,4	0,5	2,4
Ensemble	88,7	69,7	56,9	87,3

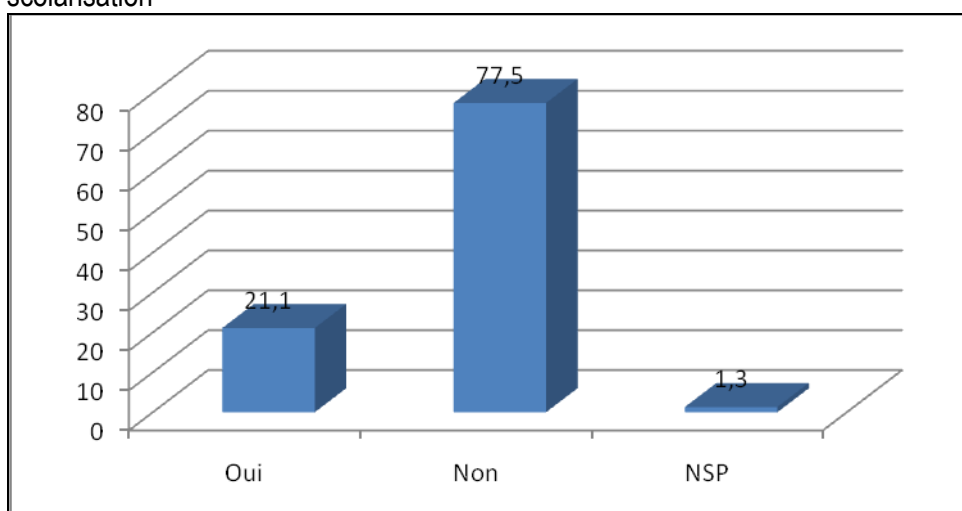
### 3.2 Travaux domestiques et fréquentation scolaire

Il est ici non seulement question d'examiner globalement le rapport travaux domestiques et fréquentation scolaire mais aussi d'analyser spécifiquement les effets de l'intensité des travaux domestiques sur fréquentation scolaire.

#### 3.2.1 Exercice des travaux domestiques et fréquentation scolaire

Des 88,7% de filles exerçant habituellement des travaux domestiques, seules 21,1% (Graphique 2) d'entre elles estiment que ces travaux domestiques auxquelles elles participent perturbent leur scolarisation. Près de 78% estiment que ces activités ne perturbent en rien leur scolarité quand seulement 1,3% des enquêtées n'ont pu trancher si oui ou non ces travaux domestiques perturbent leur fréquentation scolaire.

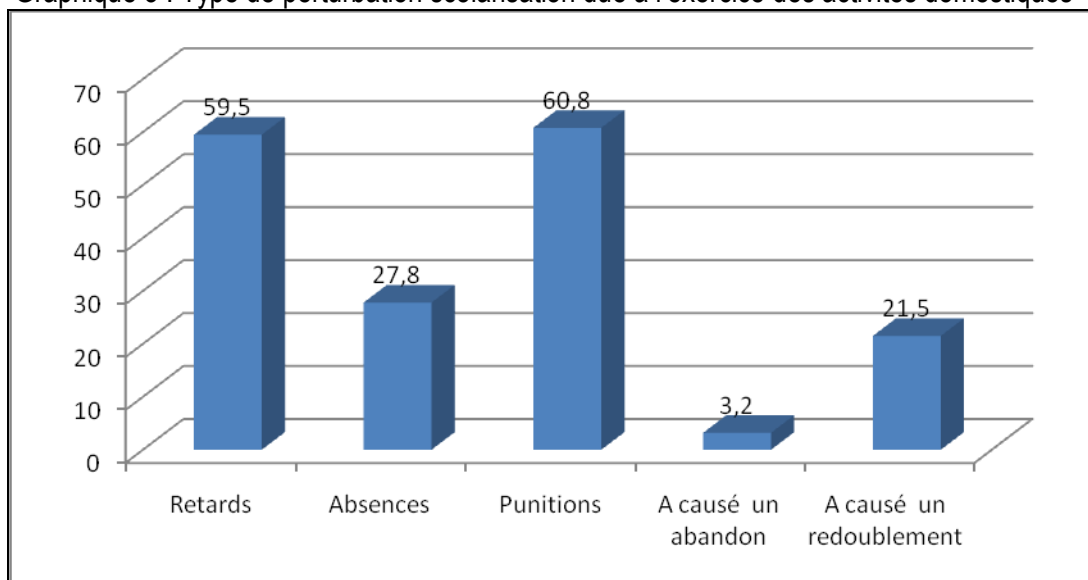
Graphique 2: Opinion (%) des enquêtées selon que les activités domestiques perturbent leur scolarisation



La perturbation la plus évoquée par les filles à trait aux punitions (60,8%) qu'elles ont eu à subir dans leur établissement scolaire. Ces punitions s'expliqueraient par les retards (59,5%, deuxième source d'inconvénient par ordre d'importance) auxquels les exposent l'exercice des travaux domestiques avant

le début des cours. De même, une proportion non moins importante (27,8%) des filles attribuent leurs absences aux cours à l'exercice de travaux domestiques. Dans près de 25% des cas, les travaux domestiques ont été indexés comme étant des facteurs de déperdition scolaire (3,2% et 21,5% respectivement dans le cas des abandons et des redoublements). Ce qui représente une proportion relativement élevée de causes de déperdition scolaire due à l'exercice de travaux domestiques chez les filles étudiées.

Graphique 3 : Type de perturbation scolarisation due à l'exercice des activités domestiques



Notons que les résultats révèlent qu'il existe une différenciation significative au seuil de 10% (hormis les variables relatives au niveau d'instruction du père et de la mère) des filles pour lesquelles ces travaux domestiques perturbent la scolarisation (Tableau 2). Ainsi, ce pourcentage est plus élevé dans le groupe d'âge des filles de 15-17 ans (73,4%) comparé à celui des 10-14 ans (26,6%). Ceci peut s'expliquer par le fait que dans le contexte de l'Afrique subsaharienne en général et du Cameroun en particulier, les travaux effectués par les enfants étant généralement des tâches manuelles et physiques, alors plus l'enfant prend de l'âge, plus il est apte à travailler (INS,2008). On note que la participation au travail domestique à Yaoundé varie également selon le statut familial de l'enfant. Dans le cas de notre étude, les filles les plus soumises aux travaux domestiques sont par ordre d'importance les filles du chef de ménage, les filles confiées/adoptées et celles qui sont orphelines (respectivement 60,1%, 29,1% et 8,8%). Mais il faut relativiser ces résultats car l'enquête s'est déroulée dans les établissements et on aurait obtenu d'autres résultats si l'enquête avait eu lieu dans les ménages si l'on s'accorde avec Poirier (1996) que la division sexuelle du travail au sein des ménages se double d'une division des activités domestiques et scolaires, le travail des filles placées/confiées favorisant la scolarisation des filles du chef de ménage.

Selon les caractéristiques des parents, quelque soit le type de parents considéré, on observe que les enquêtées dont les parents sont salariés ou possèdent un niveau d'instruction secondaire sont celles qui pensent le plus que les activités domestiques perturbent leur scolarisation. Ainsi, s'agissant de l'activité économique des parents, 47,0% des filles dont le père/tuteur est salarié estiment être perturbées par l'exercice d'activité domestique contre 18,2% dans le cas où le père/tuteur ne l'est pas. Ces niveaux se situent respectivement à 37,2% contre 14,2% dans le cas de la mère/tutrice des enquêtées. Aussi, pour 50% des enquêtées dont le père/tuteur possède un niveau secondaire, les activités domestiques perturbent leur scolarisation contre 11,4% quand il a un niveau primaire et 38,6% pour le cas du niveau supérieur. Ces proportions se situent respectivement à 45,7%, 24,0% et 27,9% dans le cas de la mère/tutrice. S'agissant du niveau de vie des ménages, on note que ce sont les filles des ménages à faible niveau de vie pour lesquelles l'exercice habituel des travaux domestiques perturbe le moins la scolarité. Ainsi, 25,9% des enquêtées des ménages à faible niveau de vie pensent

que les activités domestiques perturbent leur scolarisation contre 36,1% des enquêtées des ménages à niveau de vie élevé.

Tableau 2: Répartition des enquêtées qui pensent que les activités domestiques perturbent leur scolarisation selon les caractéristiques des enquêtées, des parents et du ménage

Variables	Pourcentage (%)	
<b>Caractéristique des filles</b>		
<b>Groupe d'âge</b>		
10-14 ans	26,6	
15-17 ans	73,4	
Probabilité du khi-deux	0,007	
<b>Statut familial</b>		
Chef de ménage	1,9	
Fille du CM	60,1	
Fille confiée/adoptée	29,1	
Orpheline	8,8	
Probabilité du khi-deux	0,000	
<b>Caractéristique des parents</b>		
<b>Occupation</b>	<b>Père/tuteur</b>	<b>Mère/tutrice</b>
Salarié	47,0	37,2
Indépendant(e)/employeur	34,8	34,5
Ménagère	-	14,2
Autre	18,2	14,2
Probabilité du khi-deux	0,048	0,057
<b>Niveau d'instruction</b>	<b>Père/tuteur</b>	<b>Mère/tutrice</b>
Sans niveau	-	2,3
Primaire	11,4	24,0
Secondaire	50,0	45,7
Supérieur	38,6	27,9
Probabilité du khi-deux	0,103	0,221
<b>Caractéristique du ménage</b>		
<b>Niveau de vie</b>		
Faible	25,9	
Moyen	38,0	
Elevé	36,1	
Probabilité du khi-deux	0,044	

Au vu de ces statistiques, l'on pourrait penser que les travaux domestiques ne perturbent la scolarisation que chez une faible proportion de filles. Mais que non, car il ressort des entretiens de manière récurrente que les informateurs minimisent cette perturbation avec l'imaginaire et la perception sociale que l'on se fait d'une « *bonne femme* ». C'est dire les travaux domestiques constituent un mode incontournable de socialisation de la jeune fille en vue de préparer son avenir de femme. La minimisation de la perturbation scolaire par ces travaux est fortement associée à cette perception de

femme mère/femme au foyer. Il faut ici dire que les perceptions qu'ont les informateurs de la contribution des filles aux activités domestiques sont fortement rattachées à l'image qu'on se fait socialement d'une femme idéale ou du moins d'une « *bonne femme* ». Il se dégage des données qualitatives qu'une « *bonne femme* » est une femme au foyer, celle qui maîtrise les tâches domestiques car elles sont au cœur de la subsistance des ménages. Ainsi la contribution des filles aux activités domestiques est une formation qui les prépare à ce statut et rôle, à leur avenir de femme afin qu'elles en retour puissent retransmettre cette formation à leurs progénitures. Qu'il s'agisse des filles, des parents ou des encadreurs, il y a une sorte d'unanimité quant à la formation de la jeune de par sa participation aux activités domestiques. Ces quelques extraits sont illustratifs de la perception de la contribution des filles aux travaux domestiques :

Vanessa (16 ans) est élève en classe de seconde, elle vit avec sa mère (ménagère) et son père (Ingénieur en bâtiment) « *moi je pense que c'est une façon d'apprendre parce que demain ou après demain j'irai rester seule et il va falloir que je fasse toute cette tâche ; donc comme maman a les enfants là maintenant, c'est comme demain je vais aussi avoir des enfants et comme elle m'éduque à travailler c'est comme demain je vais aussi éduquer mes enfants. Donc je trouve que c'est bien* ».

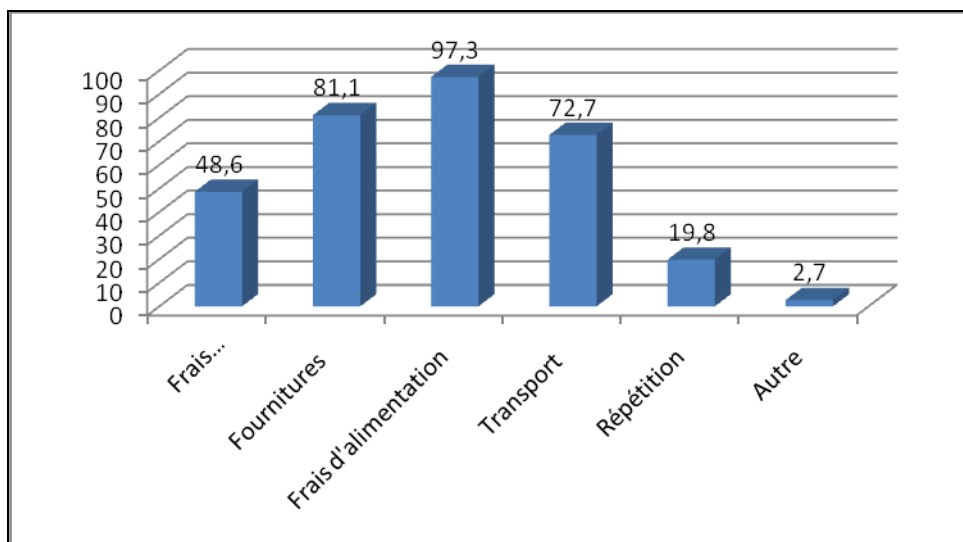
Répondant à cette même question voici ce que pense ce parent : « *les filles sont appelées à contribuer aux tâches domestiques à la maison parce qu'elles apprennent à être femmes. Elles voient comment leurs mamans travaillent pour qu'à la longue elles n'aient pas de problème dans leurs ménages, foyer. C'est la première formation utile pour elles et chez moi elles sont obligées à travailler à la cuisine avec leur maman.* » (FGD mixte parents, Oyom-Abang, novembre 2010).

S'agissant des encadreurs, une conseillère d'orientation pense que « *la jeune fille en particulier doit être familiarisée avec les travaux domestiques parce que c'est une future mère. Si elle n'apprend pas à entretenir une maison dès le bas âge elle ne le saura jamais et ne saura non plus entretenir son foyer.* » (FGD Conseillères d'orientation et assistante sociale, Lycée bilingue d'Essos, novembre 2010).

Toutefois, l'on soulignera que dans le cas de certaines élèves la participation aux activités domestiques est un avantage dans la mesure où cette participation contribue pour beaucoup au financement de leur école et partant, participe à leur maintien dans le système scolaire. C'est dire que ce type d'activité menées par les filles constitue des stratégies de scolarisation puisque contribuant à faciliter les parcours scolaires de celles-ci parce qu'elles leur permettent de bénéficier de leur alimentation, des frais d'écolage, des matériels pédagogiques. Ainsi, près de 8 filles sur dix (soit 76,0%) ont déclaré que les activités commerciales effectuées dans le cadre des activités domestiques auxquelles elles participent contribuent au financement de leur école. Ainsi, les frais d'alimentation (97,3%) constituent le type de prestation le plus payé à partir des activités commerciales auxquelles participent les filles. Suivent par ordre d'importance décroissant les prestations relatives aux fournitures (81,1%), le transport (72,7%), les frais d'inscription/d'examen/APE (48,6%), et les répétitions (19,8%).

Graphique 4 : Type de prestations scolaires payées à partir des activités commerciales des enquêtées





### 3.2.2 Intensité des travaux domestiques et fréquentation scolaire

Pour Marcoux (1998), la mise au travail des filles à Bamako explique les difficultés rencontrées à l'école par celles-ci (redoublements successifs, échecs dans certaines matières). En effet, ce constat est fondé sur l'hypothèse que « *La lourdeur de certains travaux ménagers auxquels doivent participer de nombreuses écolières peut sûrement avoir un effet sur les difficultés scolaires que rencontrent celles-ci.* ». Qu'en est-il dans le cas des filles de la ville de Yaoundé ? Dans l'ensemble, la quasi-totalité des filles exerçant habituellement des travaux domestiques pendant plus de 3 heures de temps (87,3%), estiment que ce fait perturbe leur fréquentation scolaire (Tableau 3).

Cependant, dans le cas de celles exerçant les travaux domestiques avant l'école et après l'école, ce sont les filles qui passent entre 1 à 3 heures de temps à effectuer ces travaux qui sont les plus perturbées dans leurs études (respectivement 76,0% et 67,3%). Dans le cas des filles exerçant des activités domestiques pendant le week-end, les filles passant au moins 3 heures de temps à effectuer ce type de travaux, sont celles qui estiment le plus être perturbées dans leurs études. On notera que quelle que soit la période d'exercice des travaux domestiques, les filles qui passent moins d'1 heure de temps à s'acquitter de leurs travaux sont celles qui sont les moins perturbées. Toutefois, parmi les filles effectuant leurs travaux dans cette tranche horaire celles s'acquittant de leurs travaux avant l'école (20,5%), sont de loin les plus perturbées dans leur fréquentation scolaire.

Tableau 3 : Répartition (%) des enquêtées qui pensent que les activités domestiques perturbent leur scolarisation selon la période d'exercice des travaux domestiques et le temps passé à effectuer ces travaux domestiques

Temps passé à effectuer les travaux domestiques	Exercice des activités domestiques habituellement	Exercice des activités domestiques avant l'école	Exercice des activités domestiques après l'école	Exercice des activités domestiques pendant le week-end
Moins d'1 heure	0,6	20,5	8,8	0,6
Entre 1-2 heures	12,0	76,0	67,3	27,4
Au moins 3 heures	87,3	3,4	23,8	72,0
Probabilité du khi-2	0,000			

Les données qualitatives révèlent a priori que les travaux domestiques ne perturbent pas en soi la scolarisation des filles. Mais cette posture tient au fait les acteurs perçoivent les travaux domestiques

perçoivent comme un mode de socialisation des filles qui sont appelées plus tard à tenir leurs différents ménages. Cependant, à l'analyse et en prenant en compte l'intensité de ces travaux, leur impact sur la fréquentation scolaire des filles devient plus importante. C'est du moins ce qui ressort de ces deux extraits d'entretiens. Ainsi, s'agissant de la perturbation de l'intensité des travaux domestiques sur la fréquentation scolaire des filles, une Conseillère d'orientation nous confie que « *Ici on a des élèves qui chaque jour se plaignent des tonnes de travaux qu'ils ont à faire et justifient très souvent leurs échecs. Certains sont même surmenés par ces travaux. Une élève expliquait que chaque matin elle effectue des travaux de ménage avant d'aller à l'école, à son retour elle doit s'occuper de la cuisine et quelques travaux en plus, le soir elle s'occupe des petits frères, les aide à réviser leurs leçons, puis lorsque le seul temps qu'elle a pour réviser ses leçons arrive, elle a sommeil et va s'endormir.* » (FGD, Conseillères d'orientation et Assistantes sociales, Lycée Bilingue d'Essos).

Parlant toujours des effets de l'importance la charge des travaux domestiques sur la fréquentation scolaire des enfants, un censeur nous apprend que : « *J'ai connu un cas, une enfant qui passait tout son temps à somnoler en classe. Quand je me suis renseignée, cette enfant était très impliquée dans l'activité commerciale (restauration) de sa mère. Il y a des travaux qui absorbent l'enfant et il faut éviter. Dans les performances scolaires, cette fatigue se fait ressentir. Il y a des enfants (filles) ici qui font office de maman dans les ménages.* » (FGD Surveillantes, Conseillères d'orientation et Censeur, Lycée d'Efoulan).

Cette élève quant à elle révèle : « *Pour le moment, mon temps d'études se trouve largement diminué par les activités domestiques. Actuellement quand je rentre de l'école, au lieu de manger et me reposer pour commencer les études à 17h, je dois directement cuisiner sans me reposer. Ce qui fait qu'après la cuisine je suis fatiguée et au lieu d'apprendre je dors pour me réveiller un peu plus tard pour étudier ; finir trop tard et manquer le temps de bien dormir* » (Nanou, 17ans, 1<sup>ère</sup> D).

### 3.3 Travaux domestiques et performances scolaires

La relation entre travaux domestiques et performance scolaire sera analysée à partir des informations sur l'exercice des travaux domestiques, la moyenne obtenue par les filles au cours de l'année académique 2009-2010 ainsi que l'intensité des travaux domestiques.

#### 3.3.1 Exercice des travaux domestiques et performances scolaires

L'exécution des activités ménagères par les enfants, particulièrement les filles, peut influencer leur scolarisation. De nombreux travaux montrent ainsi qu'en milieu urbain la participation des filles aux tâches domestiques demeure importante, ce qui limite leur chance d'entrer à l'école ou encore perturbe leur scolarité. En effet, en analysant la performance scolaire des filles en relation avec le travail qu'elles exercent à la maison, il ressort des résultats (Tableau 4) que la majorité (61,2%) des filles qui travaillent ont une moyenne comprise entre 10 et 11,99 avec des proportions faibles dans les autres classes de moyenne. Par ailleurs, les proportions des filles qui ne travaillent pas sont relativement importantes lorsque la moyenne augmente. Ainsi donc la proportion des filles qui ne travaillent pas et qui ont une moyenne de plus de 16/20 est de 8,0% contre 0,8% chez leur homologue qui travaillent. On pourrait donc imaginer sans toutefois confirmer que la mise au travail domestique des filles diminue leur performance scolaire car lorsque nous passons des filles qui exercent des travaux domestiques à celles qui n'en exercent pas pour les classes de moyenne élevée, les proportions augmentent. Notons que ces résultats observés sont significatifs au seuil de 10%.

Tableau 4 : Performance scolaire et exercice de travaux domestiques habituels

Exercice de travaux domestiques habituels	Moyenne obtenue pour la période 2009-2010				
	Moins de 10	Entre 10-11,99	Entre 12 - 13,99	Entre 14- 15,99	Plus de 16
Oui	16,1	61,2	17,3	4,5	0,8

Non	10,2	37,5	35,2	9,1	8,0
Ensemble	15,5	58,7	19,3	5,0	1,6
Probabilité du khi-2	0,000				

A présent, intéressons nous aux interactions entre exercice des travaux domestiques, performances scolaires et certaines caractéristiques des filles ainsi que celles de leurs parents/tuteurs dont les résultats sont consignés dans le Tableau 5. Notons qu'il existe une différenciation significative au seuil de 10% (hormis les variables occupation de la mère et le niveau de vie du ménage) entre les filles effectuant des travaux domestiques. Quel que soit le moment d'exercice des travaux domestiques, il ressort que les fortes proportions de filles se situent dans la tranche de moyenne comprise entre 10-11,99 tandis que les plus faibles proportions de filles sont observées dans la tranche supérieure ou égale à 16 de moyenne. L'analyse selon le moment d'exercice des travaux domestiques trouve son importance dans la mesure où l'effet des travaux domestiques sur la performance scolaire des filles dépend du moment de l'exécution de ces travaux. Ces effets étant plus importants si ces travaux occupent les heures d'apprentissage ou de repos de la fille. Selon le statut familial, les plus fortes proportions de moyennes sont obtenues par les filles du chef de ménage. En effet, 55,9%, 72,6% et 69,2% (pour ne citer que ces exemples) de ces filles ont obtenu respectivement une moyenne inférieure à 10, une moyenne entre 10 -11,99 et une moyenne supérieure à 16. Selon l'occupation du père/tuteur, quelle que soit la tranche de moyenne considérée, les filles dont le père est salarié sont en plus grande proportion. Une tendance qui s'observe chez les filles de mère salariée exceptée la tranche de moyenne la plus grande.

L'effet positif du niveau d'instruction des parents sur la scolarisation des filles a été démontré par nombre d'auteurs dont Shapiro (1999). Des résultats auxquels nous parvenons dans cette étude. Ainsi, il ressort de nos résultats que les plus fortes propensions de filles ayant obtenus au-delà de 10 de moyenne sont celles dont le père a un niveau d'instruction supérieur. Une tendance qui est observée dans le cas des filles de mère de niveau supérieur pour les filles ayant obtenu une moyenne supérieure ou égale à 12. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que le père (la mère) scolarisé a plus de compétence pour soutenir les enfants dans leurs études et parvient à inculquer aux enfants des ambitions scolaires et professionnelles élevées (Ondo, 1999). On pourrait aussi expliquer cela par le lien étroit qui existe entre le niveau d'instruction, la catégorie socio professionnelle et le niveau de vie. En effet, les parents/tuteurs les plus instruits sont généralement ceux ayant un niveau de vie élevé. De ce fait, ils ont suffisamment de moyens pour assurer l'éducation de leurs enfants contrairement aux parents/tuteurs peu instruits et qui ont généralement un niveau de vie bas. Ces résultats attestent le rôle essentiel joué par le facteur culturel dans l'élimination scolaire ou la détermination du facteur culturel (Bourdieu et Passeron, 1964) ; ce qui génère plus tard à dessein ou non, la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron 1970). Cette reproduction qui analyse les fonctions que remplit l'élimination scolaire pour la société montre que l'école, en légitimant les inégalités sociales, contribue à reproduire les hiérarchies sociales.

Tableau 5 : Performance scolaire (%) des enquêtées exerçant des activités domestiques selon leurs caractéristiques propres et selon celles de leurs parents/tuteurs

Variables	Performance scolaire				
	Moins de 10	Entre 10-11,99	Entre 12 -13,99	Entre 14- 15,99	Plus de 16
<b>Moment de l'exercice des travaux domestiques</b>					
Habituellement	16,0	61,3	17,3	4,5	0,8
Avant l'école	15,9	62,7	15,9	4,6	0,9
Après l'école	17,8	60,9	15,5	4,6	0,9
Le week-end	16,2	61,3	17,2	4,4	0,8

Probabilité du khi-2	0,000				
<b>Statut familial de la fille</b>					
Chef de ménage	1,6	2,1	1,3	2,4	-
Fille du chef de ménage	55,9	72,6	66,5	82,9	69,2
Fille confiée/adoptée	36,2	21,8	26,6	12,2	15,4
Orpheline	6,3	3,5	5,7	2,4	15,4
Probabilité du khi-2	0,019				
<b>Occupation du père/tuteur</b>					
Salarié	44,6	57,8	51,8	76,5	61,5
Indépendant/employeur	35,6	32,7	35,0	17,6	30,8
Autre	19,8	9,5	13,1	5,9	7,7
Probabilité du khi-2	0,026				
<b>Occupation de la mère/tutrice</b>					
Salariée	35,6	39,5	41,2	59,5	41,7
Indépendante/employeur	35,6	31,1	29,7	13,5	50,0
Ménagère	19,5	20,3	19,6	18,9	8,3
Autre	9,3	9,1	9,5	8,1	-
Probabilité du khi-2	0,437				
<b>Niveau d'instruction du père/tuteur</b>					
Sans niveau	-	1,3	-	-	-
Primaire	10,0	8,3	4,0	3,1	-
Secondaire	63,3	40,2	35,7	31,3	36,4
Supérieur	26,7	50,1	60,3	65,6	63,6
Probabilité du khi-2	0,000				
<b>Niveau d'instruction de la mère/tutrice</b>					
Sans niveau	2,8	1,5	1,5	-	-
Primaire	14,2	16,5	13,9	21,9	27,3
Secondaire	56,6	54,0	39,4	31,3	36,4
Supérieur	26,4	28,0	45,3	46,9	36,4
Probabilité du khi-2	0,016				
<b>Niveau de vie du ménage</b>					
Faible	19,0	30,3	37,3	34,4	50,0
Moyen	36,2	34,4	31,0	34,4	16,7
Elevé	44,8	35,3	31,7	31,3	33,3
Probabilité du khi-2	0,133				

### 3.3.2 Intensité des travaux domestiques et performances scolaires

D'emblée, nous notons à travers les résultats consignés dans le Tableau 6 que les différences observées entre les filles en tenant compte de l'intensité des travaux domestiques mesurée à travers le nombre d'heures passées par celles-ci dans l'exercice de ces travaux domestiques habituels et la moyenne obtenue à la fin de l'année ne sont pas significatives. Toutefois, nous notons que plus les filles passent plus de temps à exercer leurs travaux domestiques habituels, plus la proportion de filles ayant moins de 10 de moyenne est élevée. Cette proportion se situe à 11,3%, 13,8% et 18,8% respectivement pour celles qui passent moins de 1 heure, de 1 à 3 heures et au moins 3 heures à effectuer leurs travaux domestiques. Aussi, le constat selon lequel les filles passant au moins 3 heures à exercer leurs travaux domestiques habituels sont celles ayant les moins obtenu une moyenne comprise entre 14 et 15,99 par rapport à celles qui effectuent leurs travaux en moins d'1 heure est fait. Ainsi, 5,2% et 7,5% des filles ayant entre 14 et 15,99 de moyenne sont celles qui passent respectivement moins d'1 heure et au moins 3 heures à effectuer leurs travaux domestiques.

Tableau 6 : Intensité des travaux domestiques et performances scolaires

Moyenne obtenue	Intensité des travaux domestiques effectués			
	Moins d'1 heure	De 1 à 3 heures	Au moins 3 heures	Total
Moins de 10	11,3	13,6	18,8	16,1
Entre 10-11,99	66,0	64,9	57,5	61,3
Entre 12 - 13,99	15,1	17,2	17,7	17,3
Entre 14- 15,99	7,5	3,2	5,2	4,5
Plus de 16	-	1,0	0,8	0,8
<b>Ensemble</b>	7,8	45,4	46,8	100
Probabilité du khi-2	0,383			

Selon les entretiens faits lors du volet qualitatif de cette recherche, il est établi que l'intensité des travaux domestiques agit négativement sur les performances scolaires des filles. Les informateurs interrogés à ces propos indexent l'action négative des travaux domestiques sur la scolarisation des filles. Diane est élève et en plus des tâches au sein du ménage, elle s'implique dans l'activité commerciale de sa mère. Ainsi répond-elle à la question de savoir de quelle manière l'intensité des travaux domestiques agit sur les performances scolaires : « *Oui je pense que les travaux ménagers m'occupent beaucoup au point de baisser mes performances scolaires. Moi je ne suis pas intelligente donc pour réussir il faut beaucoup travailler. Mais je n'ai pas le temps. Donc si je travaillais un peu plus je pense que je pourrais améliorer mes moyennes. Moi j'ai triplé la 3<sup>ème</sup>, je pense que travailler à la maison a contribué à ces échecs.* » (Diane, 17ans, Seconde A).

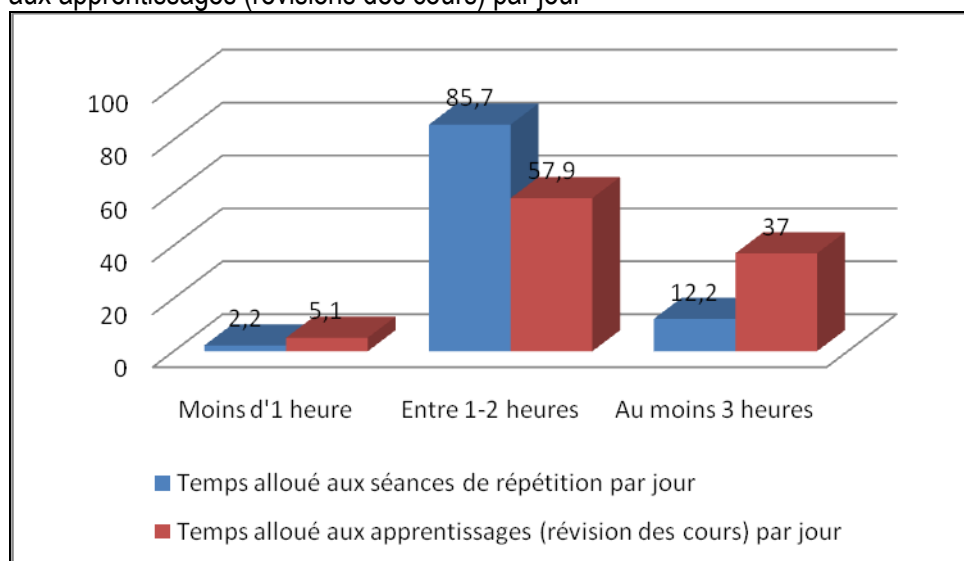
### 3.4 Travaux domestiques et apprentissage

L'un des aspects à prendre en compte dans l'étude de la scolarisation des filles astreintes aux travaux domestiques est l'apprentissage. Il s'agit d'évaluer l'influence de l'exercice des travaux domestiques (à travers le temps mis à effectuer ces travaux) sur l'apprentissage des filles. Cette influence pouvant s'appréhender à travers les moyennes obtenues lors des séquences, les abandons ou/et redoublements connus par le passé, l'assiduité aux cours, l'exposition aux sanctions et la fatigue due aux heures passées à effectuer les travaux domestiques.

#### 3.4.1 Exercice des travaux domestiques et apprentissage

Pour 22,5% des filles enquêtées exerçant les travaux domestiques, l'impact de ces travaux domestiques sur l'apprentissage se perçoit à travers l'influence du temps à consacrer par jour aux séances de répétitions et au temps alloué aux révisions des cours par jour une fois les travaux domestiques achevés. Cependant, la proportion des filles qui ont cette opinion concerne majoritairement celles qui sont astreintes aux travaux domestiques pendant 1 à 2 heures contrairement à celles astreintes à ces travaux pendant au moins 3 heures. Soit respectivement 85,7% pour le temps alloué aux séances de répétition et 57,9% pour le temps alloué aux révisions des cours. Néanmoins, on note un impact plus accentué du temps de travail domestique sur le temps alloué aux révisions des cours et aux répétitions en comparant celles astreintes pendant moins d'une heure et celles astreintes au moins pendant au moins 3 heures. En effet, concernant ces catégories de filles, on constate que plus le nombre d'heures passées à effectuer les travaux est élevé, plus elles estiment ces travaux influent sur le temps alloué à la révision des cours et les répétitions. Ces proportions se situent respectivement à 0,2% et 12,2% s'agissant du temps alloué aux répétitions contre 5,1% et 37,0% concernant le temps alloué à la révision des cours. Toutefois, on note que tous ces résultats ci-dessus évoqués ne sont pas significatifs au seuil de 10%.

Graphique 5 : Répartition (en %) des filles exerçant les travaux domestiques en dehors des cours qui estiment que ces travaux influence le temps alloué aux séances de répétition par jour et le temps alloué aux apprentissages (révisions des cours) par jour



### 3.4.2 Intensité des travaux domestiques et apprentissage

Dans l'ensemble, la majorité des filles enquêtées allouent entre une et deux heures de temps aux séances de répétition quel que soit le moment d'exercice des travaux domestiques. Ainsi, les résultats du tableau ci-dessous montrent qu'au cours de l'année 2009-2010, 85,7% de filles qui sont habituellement astreintes aux travaux domestiques allouent entre une et deux heures aux répétitions par jour. Cette proportion est respectivement de 87,6%, 88,7% et 85,6% pour celles qui sont astreintes à ces travaux avant l'école, après l'école et pendant le weekend.

Pour ce qui est du temps alloué aux apprentissages, quel que soit le cas de figure, la majorité des filles y consacrent également entre une et deux heures par jour pour réviser leur cours. Soit 57,8% pour celles qui sont habituellement astreintes aux travaux domestiques, 59,2% pour celles qui travaillent avant l'école, 58,8% après le weekend et 57,7% pendant le weekend. La proportion de celles qui consacrent plus de trois heures de temps à ces révisions est également élevée (supérieur à 35%).

Tableau 7 : Répartition (en %) des filles selon le temps alloué aux apprentissages (répétitions et révision des cours) suivant l'intensité des travaux

Intensité des travaux domestiques réalisés	Temps alloué aux séances de répétition par jour			Temps alloué aux apprentissages (révisions des cours) par jour		
	Moins d'une heure	Entre 1-2 heures	Au moins 3 heures	Moins d'1 heure	Entre 1-2 heures	Au moins 3 heures
<b>Habituellement</b>						
Moins d'une heure	12,5	81,3	6,3	15,1	45,3	39,6
Entre 1 et 2 heures	2,1	86,4	12,5	3,2	55,2	41,6
Au moins 3 heures	0,8	85,7	12,7	5,3	61,8	32,9
Ensemble	2,2	85,7	12,2	5,1	57,8	37,0
<b>Avant l'école</b>						
Moins d'une heure	0,0	92,2	7,8	4,5	66,5	28,9
Entre 1 et 2 heures	3,0	83,2	13,9	5,4	54,6	40,1
Au moins trois heures	0,0	100,0	0,0	11,1	44,4	44,4
Ensemble	1,6	87,6	10,9	5,1	59,2	35,7

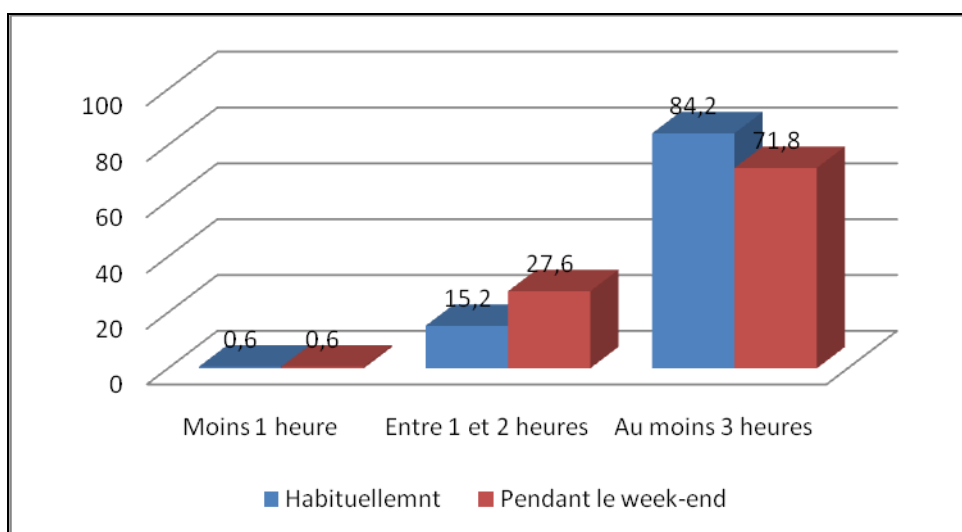
<b>Après l'école</b>						
Moins d'une heure	3,8	87,3	8,9	7,3	60,6	32,1
Entre 1 et 2 heures	1,1	89,1	9,8	3,8	57,9	38,2
Au moins 3 heures	0,0	93,3	6,7	9,4	56,6	34,0
Ensemble	2,2	88,7	9,1	5,6	58,8	35,7
<b>Pendant le weekend</b>						
Moins d'une heure	18,2	81,8	0,0	13,6	68,2	18,2
Entre 1 et 2 heures	1,9	86,1	12,0	5,2	64,7	30,1
Au moins 3 heures	0,9	85,5	13,6	4,6	51,9	43,4
Ensemble	2,2	85,6	12,2	5,1	57,7	37,2

L'analyse des effets induits de l'intensité des travaux domestiques sur le temps alloué aux répétitions ou aux révisions par jour peut être menée selon la période d'exercice de ces travaux et également selon les types d'effets sur l'apprentissage (aux répétitions ou aux révisions) dus à l'intensité de ces travaux domestiques.

➤ **Habituellement et pendant le weekend**

La proportion des filles qui ont déclaré que les travaux domestiques influence de manière négative sur le temps qu'elles consacrent aux apprentissages croît avec le nombre d'heures qu'elles consacrent habituellement ou pendant le week-end aux travaux domestiques (Graphique 6). Ainsi, plus le nombre d'heures passées à effectuer ces travaux est élevé quelle que soit ces deux périodes, plus les enquêtés déclarent un impact négatif sur leur apprentissage. Cette proportion passe de 1,9% pour celles habituellement astreintes à ces travaux pendant moins d'une heure à 15,2% pour celles qui exercent entre 1 et 2 heures et 84,2% au-delà de 3 heures. Dans le cas de celles astreintes à ces travaux pendant le week-end travail cette proportion se situe à 0,6%, 27,6% et 71,8% respectivement pour celles qui exercent pendant moins d'1 heure, entre 1 et 2 heures et au moins 3 heures.

Graphique 6 : Proportion (en %) de filles qui pensent que le temps consacré habituellement aux travaux domestiques et pendant le weekend influence le temps qu'elles consacrent aux apprentissages selon l'intensité de ces travaux



S'agissant des types d'effets sur l'apprentissage (aux répétitions ou aux révisions) dus à l'intensité des travaux domestiques quelle que soit ces deux périodes, dans l'ensemble, les influences les plus subies par les enquêtées par ordre d'importance sont la fatigue, les moyennes lors des séquences, les expositions aux sanctions, l'assiduité aux cours, les redoublements et les abandons (Tableau 8). Chaque type d'influence se chiffrant respectivement à 87,9%, 80,5%, 65,9%, 50,0%, 26,8% et 1,8% pour celles astreintes habituellement aux travaux domestiques ainsi qu' à 87,7%, 80,9%, 66,0%, 49,4%, 27,2% et 1,8% pour celles qui y sont astreintes pendant le week-end. Aussi, on s'aperçoit que se sont celles qui sont astreintes pendant au moins 3 heures aux travaux qui subissent les plus les effets liés aux sanctions, à l'assiduité aux cours et aux abandons connus par le passé quelle que soit la période considérée.

Tableau 8 : Répartition (en %) des filles enquêtées ayant déclaré que l'exercice habituel et pendant le week-end de travaux domestiques influence le temps d'apprentissage selon le type d'influence subi sur l'apprentissage

Intensité des travaux domestiques réalisés	Type d'influence subi sur l'apprentissage					
	Les moyennes lors des séquences	Les redoublements connus par le passé	Les abandons connus par le passé	L'assiduité au cours	Exposition aux sanctions	Fatigue
<b>Habituellement</b>						
Moins d'une heure	100	100	0,0	0,0	0,0	100
Entre 1 et 2 heures	87,5	12,5	0,0	45,8	50,0	84,0
Au moins 3 heures	79,1	28,8	2,2	51,1	69,1	88,5
Ensemble	80,5	26,8	1,8	50,0	65,9	87,9
<b>Pendant le weekend</b>						
Moins d'une heure	100	0,0	0,0	0,0	0,0	100
Entre 1 et 2 heures	86,7	28,9	0,0	28,9	64,4	95,6
Au moins 3 heures	78,4	26,7	2,6	57,8	67,2	84,6
Ensemble	80,9	27,2	1,9	49,4	66,0	87,7

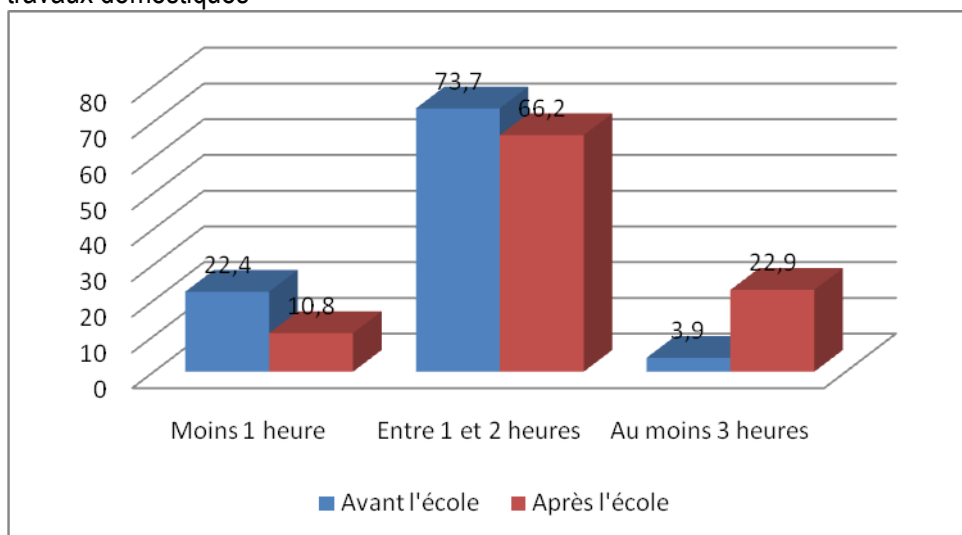
➤ **Avant l'école et après l'école**

Précédemment, on avait observé que la proportion des filles déclarant que les travaux domestiques ont une influence négative sur le temps qu'elles consacrent aux apprentissages croît avec le nombre d'heures qu'elles consacrent habituellement ou pendant le week-end aux travaux domestiques. Cette tendance ne se maintient guère dans le cas de l'exercice des travaux domestiques avant d'aller à l'école ou après le retour des cours. On observe ainsi qu'avant d'aller à l'école, elles sont 22,4% à l'affirmer pour celles astreintes pendant moins d'une heure, 73,7% pour celles qui travaillent entre 1 à 2



heures et 3,9% pour celles passant au moins 3 heures à leurs travaux. Dans le cas de celles effectuant ces travaux domestiques après l'école, elles sont 10,8%, 66,2% et 22,9% à l'affirmer respectivement pour celles astreintes pendant moins d'une heure, entre 1 à 2 heures et au moins 3 heures.

Graphique 7 : Proportion (en %) de filles qui pensent que le temps consacré aux travaux domestiques avant et après l'école influence le temps qu'elles consacrent aux apprentissages selon l'intensité de ces travaux domestiques



Concernant les types d'effets sur l'apprentissage (aux répétitions ou aux révisions) dus à l'intensité des travaux domestiques dans l'ensemble, la fatigue est l'influence la plus évoquée, soit respectivement 87,5% pour celle qui travaillent le matin avant d'aller à l'école et 87,3% chez celles qui travaillent après l'école (Tableau 9). Suivent ensuite par ordre d'importance, l'influence sur la moyenne obtenue lors des séquences (respectivement 79,5% et 79,5%), l'exposition aux sanctions (respectivement 66,9% et 66,0%), l'assiduité (respectivement 48,3% et 50,0%), les redoublements (respectivement 27,8% et 25,0%) et les abandons (respectivement 2,8% et 1,3%). Il ressort également que les filles astreintes avant l'école pendant au moins 3 heures aux travaux subissent le plus les effets liés aux sanctions (100%), à l'assiduité aux cours (66,7%) et aux abandons connus par le passé (2,7%). Après l'école, l'assiduité aux cours et les abandons scolaires sont les effets les plus subis par les filles astreintes pendant au moins 3 heures aux travaux domestiques (61,1% et 1,9%).

Tableau 9 : Répartition (en %) des filles astreintes avant l'école et après l'école aux travaux domestiques selon le type d'influence subi sur l'apprentissage

Intensité des travaux domestiques réalisés	Type d'influence subi sur l'apprentissage					
	Les moyennes lors des séquences	Les redoublements connus par le passé	Les abandons connus par le passé	L'assiduité au cours	Exposition aux sanctions	Fatigue
<b>Avant l'école</b>						
Moins d'une heure	94,1	38,2	0,0	50,0	61,8	97,1
Entre 1 et 2 heures	75,7	26,1	0,0	46,8	66,7	84,8
Au moins 3 heures	66,7	28,8	2,7	66,7	100	83,3
Ensemble	79,5	27,8	2,0	48,3	66,9	87,5
<b>Après l'école</b>						
Moins d'une heure	100	31,3	0,0	31,3	62,5	88,2
Entre 1 et 2 heures	77,9	22,1	0,0	49,0	67,3	87,5
Au moins 3 heures	75,0	30,6	1,9	61,1	63,9	86,1
Ensemble	79,5	25,0	1,3	50,0	66,0	87,3

Selon les données qualitatives, l'intensité des travaux domestiques agit négativement sur le temps d'apprentissage chez les filles exerçant ces travaux. Répondant à la question de savoir de quelles manières les travaux domestiques agissent sur la scolarisation, Bekono (14 ans, classe de 4<sup>ème</sup>) dit « *Moi je trouve que ça a vraiment une influence puisque il y a des moments où on se retrouve avec tant de travaux, on se retrouve entrain d'improviser certains travaux qui nous prennent le temps qu'on pouvait apprendre [...] Souvent, lorsque je travaille à la maison, plus tard je me mets à apprendre, je n'ai pas assez de temps pour dormir. Je suis à l'école je somnole. Je ne suis pas bien les cours mais je fais des efforts pour pouvoir bien écrire* » (FGD filles, Ekounou, novembre 2010).

Vanessa (16 ans, classe de 2<sup>ème</sup>A) : « *Les travaux domestiques jouent un rôle désagréable dans ma scolarité. C'est les mauvaises notes et la paresse (du fait de la fatigue). Là maintenant je sais que nous on va composer la semaine prochaine et il faut que je lise. Arrivée à la maison, maman n'est pas là, je suis obligée de préparer et quand la paresse vient me trouver, je reste ; le soir je pars dormir. Le temps consacré aux travaux domestiques diminue mon temps pour apprendre et me fatigue* ».

Dans une perspective comparative, ajoute à ce propos un surveillant général : « *Evidemment les enfants qui sont accablés par les tâches ménagères en semaine n'ont pas le temps suffisant pour apprendre leurs leçons. Ils sont exposés aux retards, aux absences. En travaillant beaucoup le matin elle va arriver en retard, rater les premiers cours ; en étant absente elle peut rater des devoirs. Les heures d'absence peuvent l'exclure en fin d'année. Elle est exposée aux piètres performances scolaires, aux échecs...* » (FGD Surveillants, Conseillers d'orientation et Assistante Sociale, Lycée technique de Nkolbisson).

## Conclusion

L'objectif général de cette étude était de contribuer à une analyse des facteurs explicatifs du travail domestique des filles au sein de leur ménage de résidence et leur scolarisation. Deux hypothèses (2) de recherche ont été formulées, notamment :

- La participation des filles aux tâches domestiques du ménage influence négativement leur fréquentation scolaires à travers leur exposition aux retards, aux absences, aux punitions à l'école ;
- L'intensité (le temps consacré) de l'exercice des travaux domestiques ménagers quelle que soit la période pendant laquelle ils sont effectués joue négativement d'une part sur le rendement scolaire des filles et d'autre part leurs temps d'apprentissage en dehors des cours.

De nos analyses, il ressort que des 88,7% de filles exerçant habituellement des travaux domestiques, 21,1% d'entre elles estiment que ces travaux domestiques auxquelles elles participent perturbent leur scolarisation. De même, l'étude à révèlè qu'à un seuil de significativité de 10% que la mise au travail domestique des filles diminue leur performance scolaire. Des résultats confirment ainsi les hypothèses formulées.

## Bibliographie

Diallo Y. et Koné K.S., (2001),- « Pauvreté des ménages et phénomène des enfants en Cote d'Ivoire », Colloque chaire UNESCO Pauvreté et développement durable, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 22 et 23 novembre, 24p.

INS, 2008- *Rapport national sur le travail des enfants au Cameroun*, Yaoundé, Institut National de la Statistique.

Kobiané J-F, 2006- « Ecole et travail des enfants dans les pays du Sud : situation actuelle et perspectives », in Pilon Marc (éd.), *Défis du développement en Afrique subsaharienne. L'éducation en jeu*, Paris, Ceped, pp.185-204.

Kouton F. et al., 2009- « Les employés domestiques à Cotonou : profil et défis sociodémographiques », in Amadou Sanni Mouftaou et al., *Villes du Sud, dynamiques, diversités et enjeux démographiques et sociaux*, Paris, Ed Archives contemporaines, pp. 141-162.

Lange M-F (dir.), 1998- *L'école et les filles en Afrique*, Paris, Karthala.

Marcoux R, 1998- « Entre l'école et la calebasse. Sous-scolarisation des filles et mise au travail à Bamako », in *L'école et les filles en Afrique. Scolarisations sous conditions*, Paris, Karthala.

Multiple Indicators Cluster Survey (Enquête par grappes à indicateurs multiples), 2006- *Rapport principal*, MINEPAT, UNICEF, INS.

Mimché H, 2003- « De la pertinence du concept de travail des enfants dans le contexte culturel camerounais », communication présentée au séminaire Travail et scolarisation des enfants eu Afrique : états des connaissances et perceptives, Cotonou 3 – 5 novembre 2003, 15p.

Pilon M et Yaro Y , 2001- *La demande d'éducation en Afrique. Etat des connaissances et perspectives de recherche*, réseaux thématiques de recherche de l'UEPA, n°1.

Poirier J et al.1996- *Travail des enfants et division des tâches au sein des ménages*, Collection « Travaux de l'UERD », 2<sup>ème</sup> édition Ouagadougou.

Schlemmer B , 1996- *L'enfant exploité. Oppression, mise au travail, prolétarianisation*, Karthala-Orstom, Paris.

Vignikin K., 2003- « Travail et scolarisation des enfants au Togo : deux modes de socialisation complémentaires ou conflictuels ? », Communication présentée au Séminaire sur le thème *Travail et scolarisation des enfants en Afrique : états des connaissances et perspectives*, Cotonou.